Juillet 1916, un espion suisse au service de l'Allemagne est arrêté à Annemasse

Riche sommaire pour ces Échos Saléviens nº26 qui viennent de paraître, entre sport, architecture, crimes de guerre, sauvetage en montagne et espionnage...

SAINT-JULIEN **EN-GENEVOIS**

ous la plume d'Yves Domange, fin connaisseur Au fil des interrogatoires et des questions de renseignements, les Échos Saléviens nº26 présentent une étonnante affaire d'espionnage ayant pour cadre Annemasse en 1916.

Dans ce texte bien documenté, l'auteur brosse d'abord le portrait des services de renseignements français et allemands durant la Première Guerre mondiale et leur intérêt pour la Suisse et les villes frontalières de Genève et S'il refuse de se livrer à la re-Bâle, «terrains de chasse» très intéressant pour tous les militaires, l'homme accepte, belligérants.

Le curieux sommelier cuisinier

À Annemasse, les services de renseignements français sont installés dans la discrète villa du « Clos fleuri ». Le 14 juillet 1916 en gare d'Annemasse, lors d'une vérification d'identité des voyageurs en provenance de Suisse, les hommes de la Police spéciale du Chemin de fer et de la Frontière s'intéressent à un certain Max Oès, citoyen suisse exerçant la

ses bagages ne donne rien, mais une demande de renseignements auprès de la Sûreté générale, à Paris, revient avec la mention : « espion au service de l'ennemi - culpabilité certaine »! Max Oès, qui devait rejoindre le très chic hôtel Chamonix-Palace pour y exercer la profession de chef de rang, est né. aussitôt arrêté et interrogé par

le commissaire spécial adjoint Antonin Nicolaï.

Devenir espion: une aventure risquée

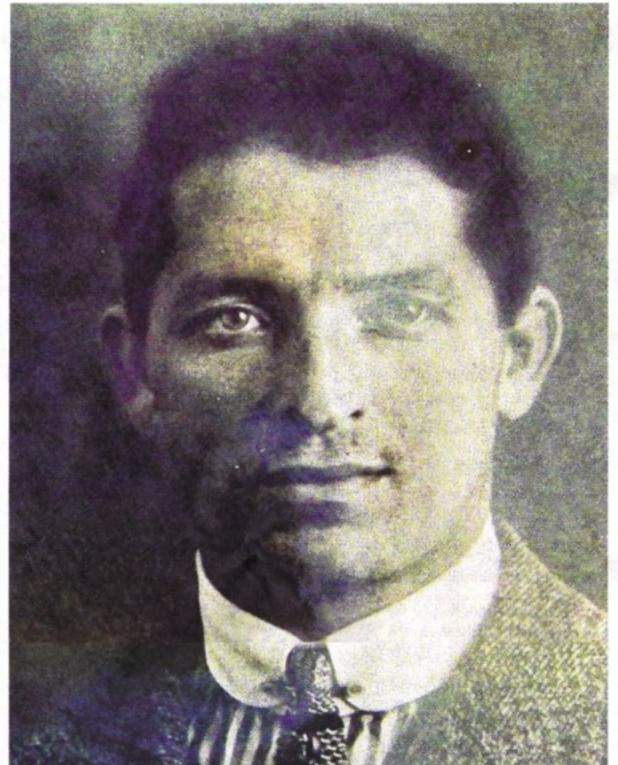
des aveux du suspect, les policiers vont retracer l'étonnant parcours d'un homme ordinaire devenu espion par appât du gain et par goût de 'aventure. Ayant pas mal bourlingué dans les grands hôtels européens, Max Oès parle cinq langues. Il travaille au Grand Hôtel Bellevue de Baden-Baden (Allemagne) lorsqu'il est abordé par un officier allemand.

cherche de renseignements contre une belle rémunération, de partir en Italie recueillir des renseignements « économiques ».

Des voyages suspects

Satisfaits de son travail, ses employeurs l'enverront à plusieurs reprises pour d'autres missions d'espionnage en Italie, dont il s'acquittera avec succès. Mais ces nombreux voyages le feront repérer par les services secrets français et anglais. Max Oès est traduit le profession de sommelier cui- 23 janvier 1917 devant le conseil de guerre de Gre-La fouille de l'homme et de noble. Échappant à la peine capitale, car il a réussi à convaincre ses interlocuteurs qu'il n'avait commis de renseignement militaire, il est condamné à une peine de 20 ans de détention pour intelligence avec l'ennemi. Cette peine sera réduite à dix ans après un recours du condam-

DOMINIQUE ERNST



Au sommaire des Échos Saléviens n°26, un long article consacré à l'espion suisse Max Oès. Messager

Les compagnons de **Marianne Cohn**

À la lecture de l'article de Claude Barbier consacré à la mort de Marianne Cohn, le lecteur découvrira que trois des cinq résistants assassinés à ses côtés étaient originaires de la région de Saint-Julien-en-Genevois. Parmi ces derniers, Paul Regard, natif de Feigères et douanier en poste à Chênex au moment des faits, tout comme son collègue mauriennais Félix Debore, également douanier domicilié à Chênex. Il y a aussi Julien Duparc, natif de Jonzier-Epagny, résistant issu du 27ème BCA. Les deux autres résistants exécutés étaient Henri Jaccaz, originaire de Megève, et Marthe Lambert, agent de liaison des

Les multiples facettes de l'histoire locale...

vient de paraître. Au fil du sommaire, le lecteur curieux d'histoire locale découvrira une étude intéressante de Loreleī Jaunin sur l'architecture et les fonctions d'une ferme typique du Genevois située à Neydens. Frédéric Caille consacre, lui, un long article à la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève. Fondée en 1897, cette association fut la première de ce genre créée dans le monde, bientôt imitée et ailleurs.

Camillo et Péppone, l'érudit Didier Dutailly évoque une querelle villageoise en 1853 à Fillinges, entre le maire, Louis (instituteur), l'abbé Claude Marc Saulnier. Une histoire complexe qui se terminera devant la justice savoyarde. Dans un genre plus musclé, Sébastien Chatillon s'intéresse lui aux sociétés sportives durant la Belle Époque dans les Savoie, entre exerdans le massif du Mont-Blanc cices au grand air, prépara-

C'est un numéro très éclec- Réplique savoyarde des my- tion militaire pour la « retique des Échos Saléviens qui thiques bisbilles entre Don vanche » et renforcement du sentiment patriotique. De son côté, Claude Barbier revientsur l'assassinat de Marianne Cohn en 1944 à Annemasse. Duquesne, et le vicaire régent À la lumière de nouvelles recherches, mais avec beaucoup de suppositions et d'interrogations, il relate en détail les derniers jours de détention de la jeune femme et les circonstances de son exécution. Il dresse aussi le portrait des cinq résistants assassinés avec elle. Plus d'infos sur www.lasalevienne.org



Autre sujet de ces Échos Saléviens, les secours en montagne du Salève, actifs depuis 1897 !